

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II.

Telephone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an

LE VOYAGE EN POLOGNE — II.

Apprenez les langues vivantes.

Wilno.

Visite de quelques écoles polonaises.

Les petits lits plats des grands dortoirs de Lwow.

Boryslaw, les champs pétrolifères de Galicie.

Nuits en wagon.

Dans les Tatras polonaises : Zakopane.

L'Actualité.

Pour la Pologne.



Wilno. — Place Lukiski.

MATINÉE DANSANTE

*Les Amis de la Pologne au Quartier Latin vous prient d'honorer de votre présence la **MATINÉE DANSANTE** qui aura lieu le **Dimanche 16 Décembre**, à 14 h. 1/2, à la *Maison des Étudiants*, 15, Rue de la Bûcherie.*

A 16 h., sous la présidence de M. FARGES, député du Cantal, ministre plénipotentiaire, Causerie sur "Les Polonais dans notre Politique coloniale", par M. MARTINEAU, professeur au Collège de France, Gouverneur honoraire des Colonies.

Participation aux frais : 4 francs. — Pour les Membres de l'A. : 3 francs. — Pour les A. P. Q. L. : 2 francs.

II

Le Voyage Universitaire en Pologne

D'AOUT-SEPTEMBRE 1923

APPRENEZ LES LANGUES VIVANTES

J'avais perdu mon petit peigne de poche !...

Dans le genre de vie que nous menions, c'était un événement très ennuyeux ! quand on pense, que nous étions jetés, sans transition aucune, de notre wagon, où nous étions depuis deux ou trois jours... et nuits, à une mine de charbon que nous visitons de fond en comble, puis à la table d'un banquet, avec discours et *Marseillaise*, ou dans la salle illuminée d'un beau théâtre ou d'un grand bal élégant... et j'avais perdu mon petit peigne de poche !...

C'était pour moi un véritable désastre, surtout quand on pense que je n'avais pas la ressource d'aller en acheter immédiatement un autre chez le coiffeur du coin !

Ce n'est pas l'argent qui me manquait, j'étais millionnaire depuis cinq jours que j'étais en Pologne ; mais voilà, j'étais en Pologne et on y parlait polonais ! et moi je ne parlais pas polonais !

J'empruntai à un compagnon de route prévoyant le petit livre que nous ne cessons de nous passer les uns les autres dans les moments difficiles. Je cherchais à toutes les pages :

Coiffeur, — donnez-moi, — peigne, — petit, — plus petit, — tout petit, — combien ? — au revoir, — et merci.

Je fournis bien en rang tous ces mots dans ma tête, et, armée de ce bagage scientifique que je jugeais suffisant, je me mis à la recherche d'un « fryzyer », sans trop m'éloigner de la ligne droite, de peur de perdre à jamais « mon hôtel » dont je ne savais pas prononcer le nom compliqué.

Je trouvai sans peine le « fryzyer » et j'entraï bravement.

Il y avait un grand monsieur à la caisse et une gen-

tille petite vendeuse au comptoir. Je me dirigeai vers celle-ci et je lui dis en polonais :

« Donnez-moi un peigne ». Elle tira un tiroir plein de gigantesques démêtoirs.

« Petits ». Elle prend un autre tiroir.

« Plus petits. » Elle ouvre un autre tiroir encore, ce n'est pas du tout cela !

« Tout petit », dis je cette fois, récitant toujours ma leçon que je savais vraiment très bien !

Dans ce nouveau tiroir, c'était bien des petits peignes de poche, tout petits même, plutôt des petits peignes à moustaches que des peignes pour se coiffer !... mais je n'avais pas appris à dire « plus grand » !... Cela ne fait rien, je prends un de ces petits peignes et continuant ma leçon je dis : « combien ? » C'était pour la forme, je ne cherchais pas du tout à comprendre la réponse. Je prends seulement l'air étonné du client qui trouve cela cher et je sors de ma poche un billet ; au hasard, c'est un billet de 250.000 marks ; je le tends à la caisse d'un air digne ; le caissier me rend la monnaie en comptant en polonais une énorme liasse de billets de 100, de 1.000, de 5.000, de 10.000. Je prends tous ces billets en ayant l'air de compter ; mais un billet de plus ou un de moins ! Quand on est millionnaire, on n'y regarde pas de si près ! Le monsieur me donna ainsi 246.250 marks ; le petit peigne coûtait donc 3.750 marks, soit ce jour là : 0 fr. 25 environ.

Je ramassai mes 246.250 marks, pensant que si j'avais su, évidemment... j'aurais agi tout autrement... j'aurais payé avec un petit billet, et je n'aurais pas à l'heure actuelle tant de mal à entasser dans ma poche ce gros paquet de grands billets sales et déchirés dont je ne connaissais pas la valeur ! Mais voilà, je ne savais pas !...

J'allais dire au revoir et merci, en polonais, avant de quitter cette boutique, où j'étais fière de m'être si bien tirée d'affaire, quand le grand monsieur de la caisse me dit en bon français : — « Vous n'avez pas besoin d'autre chose dans nos magasins ? du savon, des brosses, des parfums ? Nous avons toutes les meilleures marques françaises ; ce sont en Pologne les parfums français qui tiennent le haut du pavé. »

J'étais enchantée de savoir cela... mais, bien fâchée au fond !... Alors on parlait français dans cette boutique où je venais d'acheter un peigne à moustache pour me donner un petit coup « de fion », entre une excursion au haut du Zawrat et une réception à l'ambassade!!!

MARTHE PIĘDZICKA.



WILNO

(Suite)

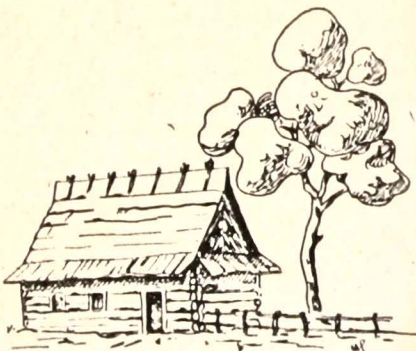
M. Ruszczyk, qui connaît à fond sa ville et qui l'aime en artiste, sut faire un choix éclairé parmi ses beautés architecturales, puisque le temps manquait pour tout voir. Il sut évoquer pour nous tout le passé de Wilno, où se reflètent toutes les grandeurs et toutes les misères de l'histoire polonaise. La cathédrale, en dépit des nombreux remaniements qu'elle a subis et de l'aspect sévère et tout classique qu'a donné à sa façade la colonnade élevée sous Stanislas-Auguste, évoque surtout la brillante époque des Jagellons par ses deux chapelles royales : dans l'une, la plus ancienne, remarquable surtout par un Christ douloureux, dont le corps, tortillé par la souffrance, rappelle le Christ de Grunewald, du musée de Colmar, fut célébré le mariage de Sigismond-Auguste avec la belle Barbe Radziwill, qu'il avait rencontrée à Wilno ; l'autre est la chapelle de Saint-Casimir, tout en marbre, ornée de la masse argentée qui contient les reliques du saint, d'admirables fresques et des statues argentées de plusieurs Jagellons, dont certains sont enterrés là. A gauche de l'autel, au fond de l'église, ont été déposés les restes du grand duc de Lithuanie, Witold, cousin de Ladislas Jagellon, dont l'arrivée sur le champ de bataille de Grünwald décida de la victoire polonaise. Ainsi cette vieille église, dédiée à saint Stanislas, le patron de la Pologne, est toute imprégnée d'histoire, et nous reporte aux temps glorieux où Wilno était l'une des deux capitales. Sur la montagne du château, que nous gravissons ensuite, c'est aux origines mêmes que nous remontons, car cette tour à demi démolie, et ces murs de briques sont tout ce que les Russes ont laissé subsister du château et de l'église Saint-Martin, élevés par Ladislas Jagellon. Et non loin de là nous apparaissent, sur une hauteur qui nous domine, les trois croix de pierre blanche qui commémorent le supplice des premiers Franciscains, martyrisés en terre lithuanienne.

Il est d'autres martyrs aussi, moins éloignés de nous, dont nous retrouvons ici le souvenir. Sous cette grande croix de fleurs de-sinée sur le sol, au pied de la croix de bois due à un sculpteur de Wilno, Antoine Wivulski, reposent les corps des insurgés de 1863 exécutés par les Russes. Les victimes de Mouravief étaient mises à mort

sur cette place Lukiski, où pullule les jours de marché, la foule bigarrée des paysans lithuaniens et blancs-russiens des environs, où se célèbrent aujourd'hui les anniversaires et les revues ; on les enterrait ensuite sur cette montagne, gardée par les soldats russes comme une citadelle, afin que les habitants n'y pussent venir fêter la mémoire de leurs martyrs. L'espoir des bourreaux a été trompé, car la montagne du château est devenue un lieu de pèlerinage ! Un petit opuscule nous a été offert (en polonais, celui-là), qui relate l'histoire des persécutions subies et donne la liste de toutes les victimes avec la nature et le motif de leur condamnation ; nous l'avons déposé, pour qu'il soit à la disposition de tous, au siège social des « Amis de la Pologne » à Paris. Qu'il nous soit permis à ce propos de rappeler à nos amis polonais qu'un opuscule semblable fut publié en français, à Paris même, dès 1863 (chez le libraire Dentu, Palais-Royal), sous la signature d'un brillant publiciste et historien, Elias Regnault ! Il contient la série des circulaires de Mourawieff, commandant en chef du district de Wilno et du général-major Lewchine, ministre de la police à Varsovie. De ces circulaires abominables, qui ont organisé la persécution et provoqué la révolte, puis édicté les mesures de répression, on pourrait dire ce que Burke disait un jour des lois pénales anglaises pour l'Irlande, qu'elles sont « une honte pour la nature humaine ». Elles sont par elles-mêmes terriblement éloquentes et l'auteur de la brochure n'y ajoute que peu de commentaires. Il les fait suivre de la liste des condamnations prononcées en 1863, avec les motifs, et cette liste-là aussi est tristement suggestive, si l'on songe qu'il ne s'agissait encore que de confiscations et que les exécutions en masse d'insurgés n'ont commencé qu'en 1864 ! Et la Pologne subissait ces odieuses rigueurs, au nom d'Alexandre II, au moment même où « le tzar libérateur » réalisait sa réforme de l'émancipation des serfs ! Etonnant contraste, où apparaît bien la double face de la Russie, dont le vernis de civilisation européenne ne cache qu'imparfaitement le fond de barbarie asiatique ! C'est une voix française qui la première a dénoncé au monde ces horreurs et les a stigmatisées, et nous nous en honorons ! Flétrir les bourreaux, c'est déjà venger les victimes et faire œuvre de justice !

Nous avons vu encore à Wilno des églises, pas toutes, (elles sont trop !), mais les plus illustres, Saint-Jean, la plus grande église de l'Université, fondée par Ladislas Jagellon, gothique jadis, mais remaniée par les Jésuites ; Sainte-Anne avec sa façade gothique d'une audacieuse fantaisie ; l'église des Bernardins, avec sa riche décoration baroque et ses voûtes compliquées, aux facettes multiples, dites « voûtes de cristaux » ou de « diamants », auxquelles s'est complu le gothique finissant ; enfin, au faubourg Antokol, la fameuse église Saint-Pierre et Saint-Paul, que fonda en 1668, sur l'emplacement d'un ancien temple, Thetman Michel Pac, en souvenir de ses victoires. Elle est justement célèbre par la riche décoration dont l'ornèrent, à la fin de la Renaissance, deux artistes italiens, qui y travaillèrent onze années. L'intérêt de cette décoration réside surtout dans le mélange, avec les modèles italiens, de motifs empruntés à la flore et à la faune polonaises ; elle est d'inspiration toute païenne, nymphes, satyres, sirènes, personnages mythologiques y abondent, mêlés à des saints, à saint Christophe, le patron de Wilno, aux saints guerriers, saint Théodore, saint Maurice, saint Florian et saint Maur, à saint Augus-

lin, près duquel une tête d'éléphant rappelle qu'il a séjourné en Afrique et une tête de paysanne, ceinte du mouchoir national, que nous sommes cependant en Pologne. Toute cette décoration de stuc, sculptée à la main, infiniment variée, est en bel état de conservation et peut fournir aux artistes d'innombrables modèles. A l'entrée du chœur, un Christ aux mains jointes, vêtu d'une robe et dont la tête est couverte de vrais cheveux, est l'objet d'une grande vénération ; des images peintes de la Vierge et du Christ, richement encadrées, constellées d'or et de pierres brillantes, semblent des icônes. Dans le chœur, au-dessus du portrait de Pac le Fondateur, est l'image sainte qui l'accompagnait dans ses campagnes ; enfin, sur l'un des côtés de l'église, une vieille fresque, qui commémore une épidémie, fait revivre pour nous le vieux château, aujourd'hui détruit. Que de richesses de tous genres nous trouverions encore en parcourant toutes les églises de Wilno ! Que de souvenirs du passé, que de traces de l'influence exercée jusqu'ici par la civilisation latine, qui n'a pas empêché cependant l'éclosion d'un style nettement polonais. « L'attique polonaise », c'est-à-dire ce mur élevé, « orné de pilastres et d'arcs et silhouetté de lignes légères » qui servait à masquer le toit, en est le trait le plus caractéristique ; on la retrouve dans plusieurs maisons particulières du xvi^e siècle.



Dessin de Marthe Piedzicka.

Notre pèlerinage n'eût pas été complet si nous n'avions visité aussi, dans la ruelle des Bernardins, les deux modestes chambrettes qu'habita le grand Mickiewicz, dont le souvenir, comme il est juste, est ici plus vivant que partout ailleurs, bien que ce soit le Wavel de Cracovie qui abrite ses cendres. Notre guide voulut aussi qu'une promenade en bateau à vapeur sur la Wilia nous fit goûter tout le charme des environs de la ville et cette promenade nous conduisit jusqu'à un château xviii^e siècle, à demi abandonné, entouré d'un parc, d'où la vue s'étendait au loin sur le fleuve et sur Wilno. Et c'est sous le coup de cet enchantement que nous avons, le soir même, quitté Wilno au milieu des mêmes démonstrations touchantes d'amitié qui nous avaient accueillis la veille. Nous ne saurions trop dire à ces amis d'un jour et de toujours que nous avons laissés là-bas quelle impression douce et reconfortante nous avons emportée de notre trop rapide visite, quelle séduction leur ville a exercée sur nous. Nulle part à coup sûr nous n'avons mieux senti la profondeur de l'amitié polonaise, nulle part nous n'avons mieux senti vibrer

l'âme polonaise. Il est d'autres villes peut-être plus régulièrement belles, il n'en est pas qui soient d'un dessin plus pittoresque, d'une fantaisie plus charmante. Elle peut sembler déshéritée à certains égards, car les Russes se sont longtemps efforcés d'empêcher tout progrès matériel et la crise financière présente est un gros obstacle au perfectionnement : aussi Wilno a encore un pavage en petites pierres pointues qui soumet les piétons et plus encore les voyageurs en voiture à de fort rudes épreuves ; elle reste, depuis la guerre, dépourvue de tramways, qui cependant seraient indispensables dans une ville si étendue, mais ce sont là des imperfections qui disparaîtront vite : elles ne nous ont pas empêchés de goûter toute la séduction d'une cité si riche en vestiges du passé, si éprise de lumières et de progrès, si vivante, si avide de reprendre une place digne d'elle dans cette Pologne reconstituée d'où on voulait l'exclure et où son ardent patriotisme, bravant tous les obstacles, l'a fait rentrer de force.

E. NOUVEL,

Préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe



VISITES DE QUELQUES ÉCOLES POLONAISES

L'aimable obligeance des autorités scolaires de Varsovie, de Wilno, de Léopol, a permis à quelques dames, membres de l'enseignement primaire français, de visiter plusieurs écoles. Visites trop brèves pour permettre une étude approfondie, mais visites qui ont laissé des impressions favorables.

A Varsovie, un fonctionnaire du Ministère de l'Instruction publique parlant admirablement le français, nous conduit à « l'École universelle », n^o 29, de la rue Zagorna, dans un quartier populaire au bord de la Vistule. C'est un haut bâtiment neuf, avec un grand terrain de jeu et un jardin potager scolaire. Le directeur, qui paraît être un pédagogue aussi habile que dévoué, a organisé l'enseignement d'après les principes de l'éducation par le travail manuel. L'école a un certain nombre de classes, une par année scolaire, pour les trois cents garçons et filles de six à treize ou quatorze ans, et ces classes ont chacune un maître ou une maîtresse enseignant les matières ordinaires. Mais de plus, elle a des salles de travail munies de l'outillage nécessaire, à la taille des enfants : salles de dessin, de modelage, de découpage du bois, de fabrication de jouets d'enfants aux vives couleurs, de cartonnages ; forge et atelier pour le travail du fer ; cuisine, buanderie, repasserie, salle de coupe et couture pour l'enseignement ménager ; laboratoire pour les observations à la loupe et au microscope pour les expériences de physique et de chimie. Il y a des maîtres spéciaux pour les diverses catégories de travaux. Au sous-sol, on trouve une salle de bains-douches et des lavabos. Le directeur a intéressé les familles de ses élèves aux travaux de leurs enfants : ce sont les cotisations des parents qui permettent d'acheter les matières premières et les outils ; les objets fabriqués trouvent des acheteurs ; la population ouvrière est généreuse, le beau musée de l'école en témoi-

gne. Jamais une place n'est vide dans les classes, on inscrit ses enfants longtemps à l'avance. Les écoliers et les écolières sont très proprement vêtus et bien disciplinés.

Comme Varsovie n'a pas assez d'écoles pour sa nombreuse population enfantine, le même établissement sert à trois groupes chaque jour ; de sept heures à midi, de midi à cinq heures pour les enfants, de sept heures à dix heures du soir pour les cours d'adultes. C'est une ruche continuellement au travail, qui ne s'arrête que le dimanche. Il faudrait beaucoup d'écoles pareilles à cette « école modèle » pour instruire tous les petits Polonais et les préparer aux métiers producteurs. Malheureusement le gouvernement russe, loin de favoriser l'instruction des masses, ne s'appliquait qu'à gêner les initiatives des Polonais et leur a laissé une situation scolaire mauvaise.

L'effort national doit être énorme sur ce point comme en beaucoup d'autres ; et le dévouement ne peut pas seul faire face à tous les besoins.

A Wilno, un professeur d'Université, M. Glixelli, qui enseigne la littérature française et le latin au Pensionnat secondaire des Dames de Nazareth, nous introduisit, Mlle Colard, professeur de lycée à Marseille, et moi, dans un très bel établissement situé sur une colline, en face d'un superbe panorama. L'accueil fut gracieux et empressé ; comment ne pas être charmé de la distinction des maîtresses, de l'aspect des classes, ornées de grandes photographies d'œuvres d'art, des physionomies ouvertes et aimables des élèves ? Les demoiselles de la classe supérieure entendaient une leçon sur les origines des Chansons de gestes en France : elles répondaient aux interrogations du professeur avec une parfaite aisance et sans accent ! Des petites filles, dans une autre classe, récitaient leur leçon de géographie sur une belle carte de Pologne toute neuve ; d'autres, au tableau noir, faisaient des exercices de calcul ; les bébés chantaient, avec des mines amusées et des gestes coquets, l'histoire d'un chat qui joue avec la souris. Le pensionnat donne un enseignement secondaire et prépare les jeunes filles aux études d'Université ; mais comme beaucoup d'entre elles seront des femmes du monde, on y fait aussi beaucoup de musique, de peinture. Les élèves apprennent plusieurs langues et surtout le français, de façon remarquable.

Pour voir une Ecole Normale polonaise, je fus conduite au Séminaire Sainte-Edwige, dans le vieux quartier de Wilno. C'est une maison ancienne et austère d'aspect, où deux cents jeunes filles se préparent aux fonctions d'institutrices depuis l'âge de quatorze ans environ jusqu'à dix-neuf ans. Le Séminaire est dirigé par une dame de la plus haute distinction, qui parle admirablement le français, et qui se dévoue à sa tâche par religion et patriotisme. On devine l'ascendant qu'elle doit exercer sur ses élèves, grâce à cette culture si vaste, à ces sentiments si élevés ; elle inspire immédiatement une respectueuse sympathie. Ses collaboratrices, dont l'une dirige le Foyer des Etudiantes où plusieurs d'entre nous reçurent l'hospitalité, sont dignes de la même estime. On m'a montré, puisque faute de comprendre le polonais, je ne pouvais juger des leçons, les résultats obtenus dans les classes de dessin. Les jeunes filles ont du goût pour dessiner et peindre les fleurs, les paysages d'hiver ; elles appliquent ce qu'elles ont imaginé aux travaux à l'aiguille et au découpage du papier. C'est un art original que celui-là : on décore des fenêtres avec des dentelles de papier transparent, avec des franges multicolores de papier, avec des bandeaux de carton découpés et peints de couleurs vives.

On conserve ainsi, chez les futures maîtresses des écoles de village, les traditions de l'art des paysans.

Dans la région qui fut autrichienne, à Léopol, la situation scolaire est bien meilleure puisqu'avant la guerre, l'enseignement était déjà donné en langue polonaise. La Société d'Éducation populaire, la « T. S. L. » a fait construire un établissement modèle, le Gymnase des jeunes filles, auquel se trouvent annexées des classes de séminaire. C'est grâce à Mme la comtesse Skarbek que nous fûmes admises, quatre dames et moi, à visiter l'installation matérielle. C'était le jour de la rentrée : un va-et-vient de parents et d'élèves, de professeurs et de visiteurs et, en dépit de tant d'occupations, le directeur du Gymnase et celui du Séminaire se prêtaient de la meilleure grâce du monde à satisfaire notre curiosité. Ils pouvaient d'ailleurs être fiers de nous montrer tant de belles classes ; le décorateur a mis chacune sous le nom d'une fleur : il y a la classe des roses, des marguerites, des lis, des capucines, des tulipes et des pavots, avec de belles frises aux murailles, des pupitres verts, bleus, gris, mauves ou jaunes. Et dans chaque classe un tableau de Madone italienne ou flamande occupe la place d'honneur. L'internat est placé aux étages supérieurs ; les dortoirs ouvrent sur des terrasses d'où la vue est immense ; la salle à manger, décorée dans le style de Zakopane, n'a pas la froideur ordinaire des réfectoires de pensions. Les jeunes filles doivent se trouver heureuses dans cette maison édiflée pour elles avec tant de soins et de goût.

Le Séminaire d'institutrices de Léopol, que nous voyons aussi, est une vaste construction qui abrite six cents personnes, enfants du Kindergarten, élèves d'école annexe, « séminaristines » de quatorze à dix-neuf ans. Il a un directeur, M. Nittmann, qui nous fait visiter les salles de



Juifs de Cracovie. — Dessin d'Yvonne Piedzicka

collections, le cabinet de physique, l'amphithéâtre, la bibliothèque, et nous permet d'assister à des leçons. Nous voyons — on ne peut dire nous entendons ! — enseigner les propriétés de l'oxygène à l'aide des expériences les plus faciles à réaliser sur un pupitre ; nous allons entendre dans une classe de musique une curieuse leçon sur le rythme, par une dame professeur, qui a une méthode originale ; nous regardons dans la cour les évolutions d'un autre groupe qui fait de la gymnastique. Tout le monde travaille, jusqu'aux tout petits qui bâtissent une maisonnette avec des cubes et les entourent d'arbres en papier vert, et qui sont dressés à faire tous la même chose en même temps.

Comme les écoles en Pologne fonctionnent seulement de huit heures du matin à une heure après-midi, de même qu'en Allemagne, les écoliers ne viennent en classe qu'une fois par jour. Les leçons de la dernière heure doivent être

plutôt languissantes... malgré les pauses et la petite collation vers dix heures ; aussi quel bonheur de sortir, quelles courses vers les tramways et les trains, pour ceux qui viennent de la banlieue et même des stations assez éloignées, quel tapage de volière dans les gares et les wagons ! Toute cette jeunesse est exubérante de vie et comme elle nombreuse ! Si nous remercions ses maîtres et maîtresses de leur accueil, comment ne pas remercier aussi ces foules de lycéens et de lycéennes qui sont venus, à Wilno, à Nowy-Soncz, nous saluer à notre arrivée, à notre départ, aux cris de Vive la France ! auxquels nous répondions de tout cœur aussi : Vive la Pologne !

B. MAUCOURANT,
Directrice de l'École Normale d'institutrices
de Strasbourg.



LES PETITS LITS PLATS DES GRANDS DORTOIRS DE LWOW

En entendant la « Marseillaise » sur le quai de la gare où notre train vient de s'arrêter, nous devinons immédiatement que nous sommes arrivés...

Nous descendons de nos wagons, où nous dormions à demi déjà ; il est 11 heures du soir !... Nous nous dirigeons vers le salon d'honneur tout grand ouvert, illuminé à notre intention, et devant lequel continue à jouer la musique militaire de la ville de Lwow.

« On ne passe pas ! » nous dit, dans la langue de son pays, un bel officier, en joignant le geste à la parole.



M. P.

Comment, on ne passe pas ! « Francus », disons-nous en chœur. Profond salut et excuses du bel officier, qui nous explique en français qu'il nous avait pris pour des voyageurs ordinaires !... des voyageurs ordinaires !... quelle horreur !... Il est vrai qu'avec nos bras encombrés de valises, de manteaux, d'appareils photographiques, de parapluies même... et nos figures endormies, nous n'avions peut-être guère l'air des vaillants enfants de la noble France à qui la Pologne amie rendait honneur !

Dans le salon, nous nous asseyons sur nos valises, et nous allions nous rendormir doucement, quand les premiers mots d'un vibrant discours de bienvenue nous firent sursauter et nous réveillèrent suffisamment pour nous donner le plaisir de l'entendre et la force de l'applaudir frénétiquement.

Toujours au son de la « Marseillaise », on nous donna nos billets de logement. Un tramway spécial devait nous conduire, nous « les jeunes », dans les dortoirs de la Maison des Aveugles. C'était très loin et nous aurions eu le temps de dormir encore en route, si l'aimable mon-

sieur qui nous accompagnait n'avait pas entrepris de nous apprendre par cœur, en polonais, le nom de la rue et le numéro de notre demeure. « Lwow est grand nous dit-il, et en trois jours vous avez le temps de vous perdre ! » Nous répétions machinalement... sans savoir comment...

Nous avons tous gardé de la glorieuse ville de Lwow et de toutes les choses que nous y avons vues et admirées un profond et beau souvenir ; mais nous avons gardé un souvenir tout particulièrement reconnaissant des dortoirs pavoisés de Lwow :

C'était deux grands dortoirs face à face que séparait un grand palier et une grosse porte de bois ; des petits lits en fer bien faits, bien plats, avec une couverture toute petite, un drap tout petit un peu plus grand, bien boutonné sur la couverture. Les lits bien rangés le long du mur, côte à côte, séparés seulement par une petite table de fer. A la tête de chaque lit, contre le mur, on avait eu la jolie pensée de placer un petit drapeau français que dominait une petite branche de sapin !

Nous déposons toutes nos affaires pêle-mêle sur nos lits et nous descendons à la salle du réfectoire, également décorée de petits drapeaux français, de branches de sapins et de cartes postales représentant le maréchal Foch en Pologne !

Nous admirons, nous remercions, nous mangeons des petits pains, des fruits, du café délicieux avec de la belle crème mousseuse !

Nous remontons dans notre dortoir ; mais, surprise ! nous ne retrouvons rien de nos affaires !... c'est que dans ce dortoir si bien décoré, si bien rangé, où nous nous proposons de passer de si bonnes nuits, nous avons une femme de chambre !... et cette servante zélée avait mis dans les tiroirs, dans les armoires, sur les porte-manteaux, un peu partout, toutes nos affaires que nous avions bien du mal à récupérer maintenant. C'était elle aussi qui fut le réveille-matin de nous tous. A 7 heures, elle arrivait, nous faisait des révérences et doucement nous secouait gentiment pour nous faire lever ; elle nous expliquait, avec de grands gestes, que nous ne serions pas prêts, elle nous faisait comprendre que, comme nous, nos compagnons de l'autre côté du palier, faisaient aussi les paresseux !... Elle allait de l'un à l'autre dortoir, désespérée, montrant l'heure avec ses doigts... et le soleil qui brillait ; tout heureuse quand quelqu'un de nous faisait mine de se lever, elle applaudissait et sautait de joie... Mais nous, nous restions dans nos lits, sans souci du programme qui disait :

A 8 heures, visite de l'Université.

A 8 h. 1/2, visite du musée.

A 9 h. 10, visite, etc...

Heureusement que les habitants de Lwow étaient sans pitié pour notre paresse... un peu compréhensible. Bon gré, mal gré, nous étions à l'heure au rendez-vous, et, après s'être fait un peu tirer l'oreille, chacun était heureux de voir, d'admirer la ville : ses curiosités, la foire orientale, son beau théâtre, tous ses monuments et les souvenirs de sa glorieuse histoire et de ses victoires héroïques.

— Mais, comme il aurait fait bon tout de même de rester une heure de plus dans les petits lits, bien durs et bien plats, pourtant, des grands dortoirs pavoisés de Lwow !

Marthe PIEDZICKA.

BORYSLAW LES CHAMPS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

La journée du 11 septembre, consacrée par les « Amis de la Pologne » à la visite des champs pétrolifères de Boryslaw, peut facilement passer, non pour la plus intéressante, mais pour la plus originale de ce voyage.

Sans doute les fervents historiens n'y ont-ils rencontré aucun legs du passé, aucun souvenir rappelant quelque date, glorieuse ou tragique, dans l'émouvante histoire de ce pays ; les passionnés de l'art n'y ont admiré ni toile d'un Matejko, ni sculpture d'un Wit Stwosz, ni chef-d'œuvre de la Renaissance baroque ; les touristes infatigables n'y ont parcouru aucun de ces sites, gracieux ou sévères, qu'ils devaient découvrir dans les Tatras. Mais nous avons pu jouir, en cette journée, de spectacles qui n'étaient pas sans grandeur : le panorama de ces collines et de cette plaine, où les puits de pétrole, rapprochés les uns des autres, s'étendent à l'infini, et forment une forêt étrange qui enveloppe la forêt naturelle de sapins pour la dévorer ; puis, le soir, la vision féérique de la montagne en feu, ruche immense en pleine activité.

Parlis de Lwow à 9 heures, arrivés en gare de Boryslaw à midi, nous y trouvons de gros camions automobiles qui nous transportent immédiatement en une demi-heure au centre de la ville, camions ignorant l'usage des amortisseurs et qui, par les chemins défoncés où ils nous conduisent, nous font bien vite regretter les confortables pullmanns polonais que nous venons de quitter. C'est ainsi que nous prenons contact avec cette agglomération étrange, faite de frêles bâtisses, où les rues ne sont ordinairement que des torrents d'une boue épaisse et noirâtre, à moins que par hasard, comme c'était le cas ce jour-là, une sécheresse prolongée n'en ait fait des flots d'une poussière suffocante, rues où toute circulation est impossible pour les voitures légères, cycles ou automobiles de voyage, où le piéton n'a d'autre ressource que les trottoirs de planches jetées, à l'aide de pieux, au-dessus de cette vase ou cette poussière.

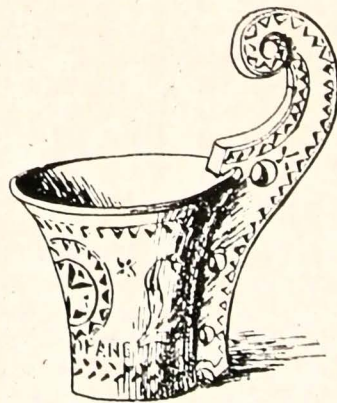
Un déjeuner, servi dans la principale « Restauracja » du lieu, est bien accueilli, complété surtout à grand renfort de « wodas » et « pivos » réclamés par nos gosiers asséchés, et obtenus non sans difficulté ; au dessert, ainsi qu'il est naturel en tout festin franco-polonais, d'aimables paroles de M. Auguste Bouroz, Directeur de la Société française des Pétroles « Premier », nous souhaitent la bienvenue nous disant la collaboration précieuse qu'ils obtiennent et attendent dans leur industrie des ingénieurs et des capitaux français, paroles auxquelles répond en termes rapides et bien sentis, notre camarade Durand, devenu, depuis Poznan et Lwow, l'orateur attiré de la caravane.

La visite des mines commence aussitôt. Nous gravissons dans nos camions une petite colline encore à demi-boisée ; adossée aux premiers contreforts des Carpathes, cette colline, il y a dix ans, couverte de sapins, pouvait être le but de délicieuses promenades ; aujourd'hui, les arbres en disparaissent peu à peu, dévorés par les puits, les machines envahissantes : le site charmant prend un aspect désolé et présente à notre cama-

rade Delvert une analogie frappante avec le bois de Thiaumont ou le ravin de la Dame.

Le puits de pétrole se présente, sous son aspect extérieur, comme une réduction d'un puits de forme bien connue, d'une mine de charbon : deux fragiles constructions de planches, d'aspect peu engageant, l'une, la plus élevée, haute d'environ dix mètres, large de cinq à six mètres à sa base, de deux mètres à son sommet, l'autre, plus basse, simple baraque, abritant la machine à vapeur destinée à mettre en mouvement la sonde qui monte ou descend dans le puits. Contrairement à ce qui se passe dans les mines de charbon, les divers puits sont ici très rapprochés, et placés à 50 ou 100 mètres les uns des autres ; d'où, par la répétition à l'infini de ces mêmes constructions, par les poussières et fumées épaisses qui s'en échappent, un spectacle qui évoque une vision de l'enfer.

Nous visitons ces diverses installations sous la conduite de trois guides qui se mettent à notre disposition avec une complaisance inlassable, nous donnant mille explications intéressantes et documentées, et à qui nous devons incontestablement tout le succès de cette journée, M. Bouroz et deux jeunes ingénieurs MM. Goblot et Brunel ; nous avons, en outre, le plaisir de rencontrer en ces derniers deux de nos compatriotes qui ont accepté de représenter notre pays en ces régions



Souvenir de Zakopane. — Dessin de Marthe Piedzicka.

lointaines et peu confortables, et de montrer à l'étranger la valeur de nos hautes écoles techniques, de l'École des Mines pour le premier et de l'École Centrale pour le second. Qu'il nous soit permis, en ces lignes, de les féliciter du rôle qu'ils jouent là-bas, et de les remercier des instants qu'ils nous ont consacrés, M. Goblot en particulier, étant venu spécialement de Lwow pour nous donner sa journée entière.

Nous assistons aux faits les plus importants de l'activité d'un puits. Dans l'un, l'exploitation se fait à l'aide d'une sonde qui va puiser le pétrole à des profondeurs de 1.300 mètres ; nous la voyons remonter, soulevant un liquide, gras et jaunâtre, qui s'échappe en gerbe et que l'on recueille aussitôt ; gare aux éclaboussures ! il est certain veston impeccable, certain corsage léger et gracieux, qui rapportent de notre voyage à Boryslaw de gras et ineffaçables souvenirs.

Ailleurs, nous voyons forer un puits. Un trépan, dont la section a grossièrement la forme d'un T, s'en-

foncé peu à peu dans le sol, agissant à la fois par sa masse et par la rotation que la machine lui imprime ; une cuiller cylindrique remonte les boues argileuses diluées par le trépan. L'opération n'est pas toujours couronnée de succès, elle est abandonnée lorsque, à 800 ou 1.000 mètres de profondeur, aucun suintement pétrolifère n'apparaît dans les boues.

Nous avons la bonne fortune de rencontrer, dans un dernier puits, une exploitation d'une forme très rare dans cette région de Galicie, mais normale en certains champs pétrolifères, d'Amérique. Le forage du puits était en cours lorsque, brusquement, le pétrole, sous la pression des gaz comprimés entre la voûte rocheuse et la nappe liquide qui venait d'être atteinte, s'est mis à jaillir en fusant, avec violence, hors de l'orifice du puits, arrosant les murs et le sol, avant qu'on ait pu le recueillir ; au moment de notre visite, il s'écoule abondamment vers les réservoirs sans l'intervention d'aucune pompe ; mais l'atmosphère reste saturée de vapeurs qui constituent un grave danger : l'interdiction de fumer est sévère, et des policiers polonais, en armes, écartent impitoyablement les curieux inutiles. L'exploitation de ce puits est à la fois riche et économique ; elle donne un exemple de ces coups de fortune qui, dans les régions minières, favorisent quelques audacieux. La construction de ce puits, commencée par une des plus importantes sociétés de la région, avait, en effet, été abandonnée, sans espoir de succès, à la profondeur de 1.000 mètres ; une nouvelle société l'avait, pour ses débuts, achetée à peu de frais, et reprenant l'ouvrage, se voyait brusquement récompensée de sa persévérance, arrivant en quelques jours à amortir sa première mise de fonds, et à réaliser des bénéfices.

Nous recueillons quelques chiffres intéressants. Les champs pétrolifères de Boryslaw comprennent 800 puits, forés ou en construction : 650 sont en exploitation. Ils appartiennent à six sociétés principales, toutes françaises ou disposant de capitaux français, et à plus d'une centaine d'autres, d'importances variées, souvent d'existence éphémère. La première de ces sociétés emploie à elle seule 700 employés et 7.000 ouvriers.

Le début de l'exploitation remonte aux environs de 1900. La production globale actuelle est de 45.000 tonnes par mois, après avoir atteint vers 1909, un maximum de 180.000 tonnes. La production de chaque puits est très limitée, et se prolonge pendant 6 à 10 ans au maximum ; elle n'est pas poursuivie jusqu'à l'épuisement, mais seulement jusqu'au moment où les boues pétrolifères, insuffisamment riches, ne donnent plus un rendement qui couvre les frais. D'où les conséquences assez curieuses.

Une exploitation pétrolifère bien comprise doit être nomade et non sédentaire ; elle doit être constamment à la recherche de terrains nouveaux où elle se portera en abandonnant ceux sur lesquelles elle opère aujourd'hui. L'ingénieur que nous rencontrons en particulier chez M. Goblot se double d'un géologue qui explore sans cesse des régions nouvelles, à la recherche d'indices qui laissent supposer la présence du pétrole. Il y a quelque 20 ans, Boryslaw n'existait pas encore : mais à 50 km. de là, l'exploitation se faisait autour d'une agglomération aussi importante, aussi animée que celle que nous avons sous les yeux, mais déserte aujourd'hui ; dans un délai très rapproché, il est prévu que Boryslaw subira le même sort.

La Pologne était, il y a 10 ans, au 3^e rang dans la production mondiale du pétrole. A l'heure présente, avec sa richesse, limitée à la province de Galicie, qui commence à s'épuiser, avec les nouveaux champs qui sont exploités à l'étranger, en Amérique, en Asie-Mineure, elle n'est plus qu'au 7^e rang et fournit seulement 0,6 % de la production universelle.

M. Goblot va même assez loin dans ses pronostics, et prétend que l'exploitation mondiale du pétrole n'aurait elle-même qu'un avenir très limité : ce serait une erreur de prétendre substituer, comme on le fait, le pétrole au charbon, alors que, au contraire, en ce qui concerne ce dernier, on n'en est pas encore à prévoir l'épuisement des réserves enfouies dans les profondeurs du sol terrestre.

Notre promenade s'est terminée par la visite d'une coquette centrale électrique, usine faisant honneur à la Société française qui vient de l'installer, usine qui doit constituer un grand progrès dans cette industrie. Son principe essentiel est d'être actionnée par la combustion des gaz qui s'échappent des puits et restaient inutilisés jusqu'aujourd'hui, d'où la suppression des machines à vapeur que nous avons vu fonctionner, l'économie totale du charbon qui les alimente et la réduction du personnel. Double bénéfique qui permet l'exploitation de minerais d'une teneur plus faible ; ajoutons enfin la supériorité de l'électricité qui l'emporte sur la vapeur par son éclatante propreté et sa douceur.

Nous avons parcouru ces diverses étapes de notre excursion que la nuit venait nous surprendre, mais sans interrompre un seul instant l'activité fiévreuse de ce monde. Tous les puits s'éclairaient ; une immense illumination s'allumait dans le pays, dessinant la montagne qui semblait brûlée d'un feu intérieur s'échappant de toutes parts. Nous reprenions nos camions pour nous diriger vers la gare, oubliant leurs inconvénients pour jouir de cette fête qui nous semblait célébrer la collaboration franco-polonaise et présager ses succès.

A. TRESSE,
professeur au Lycée Buffon.



NUITS EN WAGON

— C'est pour nous, ces wagons-là ? Pas possible, c'est trop beau !

Ainsi s'exclame sur le quai de la gare de Varsovie, certain soir de septembre 1923, un « fauve » appartenant aux « Amis de la Pologne » et cherchant, avec ses camarades, les places qui, dit-on, doivent nous être réservées.

— C'est pour vous, assure la voix sympathique de notre souriant délégué. Le gouvernement vous offre des wagons neufs.

A cette réponse, on se précipite vers les compartiments. Inutile ce soir, de les prendre d'assaut, chacun a sa banquette, et quelle banquette ! large, épaisse, moelleuse, divine !! Le velours rouge ou vert immaculé, les bois vernis, les glaces étincelantes créent une atmosphère de haut luxe... qui parfois fit défaut aux palaces que nous avons habités jusqu'ici. Devant ces splendeurs inespérées, l'enthousiasme est général et la liste des épi-

lithés laudatives étant épuisée, on s'endort d'un sommeil exquis, en roulant, doucement bercé, vers Wilno, mystérieuse et attirante.

.....
Quinze jours plus tard. — Une autre nuit.
— Bâle ! Les voyageurs pour Paris changent de train !
Les pauvres voyageurs, réveillés brutalement, bougonnent, s'étirent, bouclent en hâte leurs valises et se dirigent vers les wagons français.
— Huit par compartiment.
— Pas plus ?
— Non.

On s'installe — suivant les affinités ?? oui, voyons. . toujours ! Pendant le déballage habituel des couvertures, casquettes, pantoufles, voire pyjamas, on se heurte, on se bouscule comme à plaisir. Dans le couloir, des voyageurs circulent qui ne sont pas encore casés.

— C'est complet ici ?
— Nous sommes un de trop, madame.

La toilette de nuit est faite, les valises réintègrent le filet et on s'assied. Sensation pénible. C'est dur. Que ces wagons français sont donc mal rembourrés et peu confortables ; pas moyen, seulement, de tirer les banquettes.

— Tous les pieds du même côté, s'il vous plaît.
— Eteignez.

.....
Silence.

.....
— Monsieur, si ce n'était trop vous demander, ne pourriez-vous mettre votre tête ailleurs ?

.....
— Pierre, tu prends toute la place !
Grognements. Déplacements de jambes. Tassement.

.....
On dort... enfin !

M. LECLERC.



DANS LES TATRAS POLONAISES : ZAKOPANE

Malgré l'intérêt puissant des villes de Pologne, leurs trésors d'art affirmant les influences lointaines qu'a si curieusement aspirées ce pays, le courant de latinité qui les baigne, leur population si bigarrée et si grouillante, c'est un immense soulagement pour le géographe, voire même pour le simple touriste, d'observer à loisir la campagne polonaise. Jusqu'alors, on ne l'avait guère entrevue qu'à travers la fumée d'un train : grasses terres de Pologne étalant, entre des bosquets, des chaumes de leurs récentes moissons, immenses forêts lithuaniennes de grêles pins et de bouleaux d'argent, chaumières de la Galicie précarpathique, basses et menues, blotties dans des arbres, éclatantes sous leur crêpe de chaux. C'avait été une joyeuse surprise aussi de la deviner un peu dans les marchés des villes, sur le fastueux Rynek de Cracovie, et surtout à Wilno : paysannes au châle rutilant, aux clairs yeux résignés, accroupies pieds nus devant un boisseau de champignons ou un panier de concombres ; chars étroits et longs recelant dans leurs flancs les œufs et les

tonneaux de lait caillé ; juif osseux et crasseux, débattant âprement avec une citadine le prix d'une volaille dont elle tient une aile, et lui l'autre — tout cela ne faisait qu'attiser le désir d'une connaissance plus intime.

Mais là voici enfin. Et ce n'est pas à un spectacle banal que l'on est convié. On est arrivé la veille, en pleine nuit, et ce matin, les yeux, même prévenus, s'étonnent de voir se profiler, tout près, voilées d'une brume légère, des crêtes nues et déchiquetées qu'illuminent encore quelques flaques de neige. Car, de Cracovie à Poznan, de Poznan à Varsovie, de Varsovie à Léopol, on avait eu le temps d'oublier que la Pologne, cette terre classique des invasions, ce pays-type de la plaine, avait aussi des montagnes. Elle en a, on se le rappelle maintenant : tout le versant Nord des Carpathes, sur quelque 500 km. de long. Et la perle de cette parure inattendue, de cette Pologne montagnaise, c'est incontestablement le Tatra,



Mon cocher à Zakopane. — Dessin d'Yvonne Piedzicka.

et avant tout ce Haut-Tatra qui, au Sud-Est de Zakopane, va culminer au Gerbach à plus de 2.600 mètres.

On a déjà vu, ailleurs, en France, ces arêtes vives et ces pyramides élancées ; on se souvient de certains de nos massifs alpestres : Belledonne, le Mercantour, et lorsque la belle roche aux tons chauds, verts ou roses, scintillera de tous ses cristaux au soleil, et crissera sous les clous des chaussures, on reconnaîtra le granit, cher aux alpinistes. Masse granitique, en effet, que l'érosion séculaire des torrents a débarrassée de sa carapace calcaire ; celle-ci ne subsiste plus qu'en bordure, resserrant localement en gorge les affluents parallèles du Dunajec, qui, dès lors, découpent le bloc cristallin en digitations minces et étalent jusqu'à la crête-frontière l'éventail de leurs tributaires. Et, en remontant ces vallées qui

vont finir brusquement, comme au pied d'un mur, on songe aussitôt à notre versant pyrénéen ; pyrénéennes aussi les eaux vertes de ces torrents, bondissant avec fracas dans des bouillons d'écume, parmi les pierres moussues. Jusqu'à 1.400 mètres, la forêt de sapins accompagne le touriste, trouée de pâturages, absente alors sur des versants tournés au sud qui dévoilent alors leur sous-sol rocailleux, mais souvent masquant tout à fait la terre : et je connais peu de panoramas aussi majestueux, d'une aussi grave beauté, que celui de ce somptueux tapis, aux ondulations très amples, qui recouvre jusqu'à l'horizon la vallée de la Sucha Woda, entre les pâturages de Gasienicowa et l'Étang Noir. Aux sombres conifères se mêlent, surtout dans le bas, quelques arbres plus gais, comme de hêtre, aux feuilles déjà roussies à cette fin d'été. Au-dessus de 1.500 mètres ne rampent plus que quelques pins chétifs, péniblement agrippés au rocher.

Dans ce milieu de septembre, les vallées des Tatras semblent tout comme désertes. Les chalets, dont les groupes sont nombreux jusqu'à la limite supérieure de la forêt, sont déjà clos, abandonnés ; vaches et moutons ont dû regagner le village. Des habitations permanentes, sauf les quelques auberges que fait vivre le tourisme : dans l'une d'elles, à la Hala Gasienicowa, une bonne vieille, au corps cassé, nous sert l'herbata, le thé traditionnel, et rit aux larmes de nos vains efforts à parler polonais ; elle comprend cependant que nous lui réclamons à manger, et nous apporte une longue barre de fromage jaunâtre et élastique, lait de brebis, caillé et pressé dans un linge.

Forêt et pâturage franchis, voici un autre monde : le roc nu, le pur granit, aux reflets bigarrés. La vallée s'est subitement rétrécie, les lignes se brisent et s'affrontent dans une lumière plus crue ; il faut maintenant lever la tête vers les sommets tout proches, longues crêtes profondément déchiquetées comme celle de l'Orla Penc, entre les hautes vallées de la Sucha Woda et de la Roztoka, aiguilles hardies, comme le Koscielac ou le Muich qui domine le Morskie Oko. On songe de nouveau à certains coins de nos Alpes, à un petit Pelvoux, à une réduction de Mont-Blanc. Si les glaciers, complètement disparus de ce massif trop bas, ne déroulent plus sur les pentes leurs froides draperies, les empreintes de leur récent passage ont conservé une fraîcheur incomparable : partout le paysage porte la trace à peine oblitérée de leur présence, offre la preuve de leur travail : roches fourbies, vallées en escaliers dont les lacs, qui restent nombreux, soulignent comme à plaisir les gradins successifs. C'est l'originale parure de cette chaîne que ces chapelets d'eau dormante qui s'égrenent ainsi dans la plupart des hautes vallées, lacs d'une sévère beauté profondément encaissés entre les parois abruptes d'un cirque, comme l'Étang Noir du Morskie Oko, petites vasques comme celle de l'Étang glacé, blotti à l'abri d'une bosse rocheuse, et semblant, du Zawrat, un morceau de miroir ; bassins plus amples, dans un cadre moins rude, comme cet œil de la Mer, au nom de légende, la perle la plus précieuse de cet ensemble. Chez tous, la gamme des couleurs est d'une richesse infinie, suivant le décor qui les ceint, la profondeur de leurs eaux, la pureté du ciel, les caprices du vent.

Tel qu'il est, dans sa grâce un peu sauvage, ce massif est la providence des alpinistes polonais, et leur

engouement pour lui est justifié ; pour le partager, il n'est besoin que d'avoir parcouru, pendant quelques jours, l'immense plaine de Pologne. Il n'offre pas des ascensions du même ordre que nos grands massifs alpestres ; néanmoins, certains escarpements, la traversée de l'Orla Penc surtout, paraissent aptes à procurer de fortes émotions. Nombreux sont les touristes que nous croisons : adolescents hardis, munis de cordes et de piolets, ou familles entières, au pas plus paisible, et aux ambitions plus modestes ; la culotte masculine est très répandue chez les dames. A peu près inconnu il y a 40 ans, mis à la mode à cette époque par le Dr Chalubin-ki, le Tatra est de plus en plus visité, avant tout par les Polonais ; ce mouvement de tourisme a pris une telle extension, ses adeptes font montre parfois d'une passion si exclusive, qu'on lui réserve dans le pays le nom spécial de « taternisme ».

De ce développement du taternisme, c'est Zakopane qui a profité. Le bourg s'étale largement, dans une ample vallée ménagée à travers le glacier septentrional du Tatra, le Podhale, à 3 ou 4 km. des premiers escarpements calcaires. De là, l'accès est facile, par les multiples affluents du Dunajec, jusqu'au cœur de la chaîne. C'est aujourd'hui une station prospère, le « Chamonix » polonais, en plein développement depuis la reconstitution de la Pologne. La population fixe, de 13.000 âmes environ, est beaucoup plus considérable que dans notre station savoyarde, car les ressources agricoles et pastorales sont ici bien plus grandes : et ce n'est pas un des moindres attraits de Zakopane que la persistance — de moins en moins nette cependant — du costume local : veste courte et pantalon collant de bure blanche, brodés de couleurs vives, et chapeau rond des hommes ; veste presque semblable, châles et jupes multicolores des femmes. Le spectacle n'est plus que celui du dimanche, de la messe, fréquentée par la population des hameaux environnants. Les signes de désaffection sont certains : à Zakopane même, les cochers seuls conservent, sur leurs fiacres jaunes et disloqués, le traditionnel costume ; les femmes de la campagne même se dépouillent avec lui de leur originalité ; elles commencent par la jupe, déjà souvent d'une étoffe sombre ; les châles bigarrés paraissent parfois d'une provenance suspecte : Saint-Etienne ou Kerfeld, semblait-il ; malgré tout, cette sortie de messe reste un spectacle plein de saveur : nous y vîmes ce jour-là un groupe de beaux jeunes hommes étaler orgueilleusement sur leurs vestes de longues cravates rouges.

Zakopane ne reçoit pas encore autant d'étrangers que Chamonix ; néanmoins on en comptait environ 20.000 en 1921, presque trois fois plus qu'en 1900. Ce bourg élevé, bien protégé des vents du Nord par les collines de la Gubalowka, jouissant, même en hiver, de longues heures d'insolation, est un séjour de choix pour les malades, qu'hébergent d'immenses sanatoria. On ne voit heureusement pas encore à Zakopane, comme à Chamonix, ou très peu, ces immenses palaces d'architecture banale. Les chambres d'hôtel sont assez rares, mais la moitié des habitations du pays sont des villas louées aux étrangers. La place ne manquant pas, elles se carrent au milieu des jardins, parfois même en pleine forêt de conifères, presque toutes en bois, comme les maisons des paysans ; d'une élégance robuste, parfaitement adaptées au cadre naturel, elles élèvent au-dessus d'une ample véranda vitrée un fronton sobrement

orné de médaillons et de palmettes. C'est autour de l'église, au cœur du vieux bourg, que se pressent encore magasins, restaurants et cafés, et que l'animation reste la plus vive ; mais les villas, d'une reposante variété, sous la nuance brune de leur bois, gagnent sans cesse le long des routes, toujours plus loin, vers Kuznice, Jaszczurowka et la gracieuse vallée Koscieliska.

Nous gardons de ce village au nom sonore, de ce



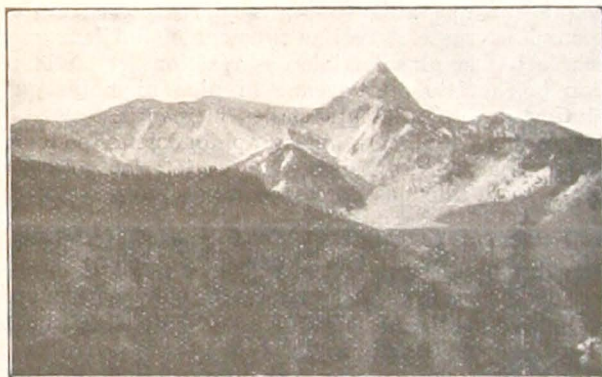
Le Morskie Oko. — Cliché de M. Thomas.

morceau inattendu, et pourtant si polonais, de la Pologne, un souvenir exquis. Je ne puis que souhaiter à Zakopane de grandir à plaisir, tout en persistant dans ses vieilles traditions, tout en restant le plus possible elle-même. Elle n'a que faire de mes souhaits : elle deviendra une des plus grandes stations de montagne en Europe.

Ch. ROBEQUAIN.

Agrégé d'histoire

Professeur au Lycée de Nice



Dans les Tatras. — Cliché de M. A. Durand.

L'ACTUALITÉ



POUR L'ÉQUILIBRE DU BUDGET.

Le gouvernement polonais, dont l'attention et l'effort se portent surtout en ce moment sur l'assainissement des finances, a adopté d'intéressantes mesures.

Un *Conseil Financier* a été créé le 14 novembre, et il est entré immédiatement en fonctions. Il est composé de quatre membres (dont deux sont d'anciens ministres des Finances) et de quatre suppléants. Il s'est donné comme rôle de maintenir le contact entre le ministre des Finances et les groupes de la majorité parlementaire.

Le budget présenté pour 1924 à la Diète, par le ministre des Finances, M. Kucharski, est établi en francs-or ; il prévoit 1.112 millions de recettes contre 1.088 millions de dépenses.

LES CONSÉQUENCES DE LA CHERTE DE LA VIE.

Un essai de grève générale, tenté le 5 novembre, a été arrêté dès le 6 par les chefs des organisations socialistes. Les incidents de Varsovie ont été sans gravité. Malheureusement, à Cracovie, dans la matinée du 6, se produisit une bagarre entre la foule et une compagnie d'infanterie. On compte des morts et des blessés.

On a tout lieu de croire que la mauvaise humeur causée chez les ouvriers par l'augmentation du coût de la vie,

a été intensifiée et exploitée par des émissaires de Moscou, qui voulaient en faire un mouvement politique.

Il convient de souligner, en ces regrettables occurrences, le tact du gouvernement polonais. Ayant à choisir entre la capitulation devant la foule ou la répression sanglante, M. Witos, écrit le *Journal de Pologne*, s'est tiré de ce dilemme angoissant : « avec beaucoup de sang-froid et une justesse de manœuvres qui font honneur à son sens politique et à son sentiment des responsabilités. En acceptant de révoquer certaines de ses mesures, comme l'organisation des cours martiales et la mobilisation des cheminots, il a permis aux chefs du parti socialiste d'avoir un prétexte pour arrêter immédiatement la grève générale, et il s'est donné la possibilité d'examiner et de discuter les revendications comme un chef de gouvernement soucieux de concilier les intérêts d'une classe de fonctionnaires avec les intérêts généraux de la nation et non pas sous la pression d'une menace de perturbation sociale.

« La première impression pénible ressentie à l'étranger sera assez vite effacée par l'impression de maîtrise de soi et de conscience des nécessités nationales que donnera la conduite de tous les dirigeants polonais, de quelque côté de la barricade qu'ils fussent placés.

« Et la Pologne aura prouvé, une fois de plus, en con-

jurant aussi rapidement une crise dangereuse, qu'elle constitue un grand pays sur lequel on peut compter et en qui on doit avoir confiance. »

LA CLAIRVOYANCE DE LA PRESSE POLONAISE DE GAUCHE.

Nous lisons, dans le *Robotnik* (l'Ouvrier), journal socialiste de Varsovie, l'intéressante appréciation que voici :

« Nous serions vraiment dans des beaux draps si la Pologne et sa classe ouvrière, se rendant aux injonctions des communistes, essayait de « baser l'existence de la Pologne sur une alliance fraternelle avec la révolution allemande et russe », ceci au moment où l'Allemagne est menacée par la plus terrible des réactions et où la révolution bolcheviste est devenue ni plus ni moins qu'une évolution des spéculateurs et des mercantils. »

Mieux placé que nous, géographiquement, pour juger les Allemands et les Russes, le prolétariat polonais ne se paye pas d'illusions dorées comme le nôtre...

MORT DE LA COMTESSE ZAMOYSKA.

Une des plus hautes figures de la Pologne opprimée vient de disparaître. La comtesse Hedwige Zamoyska, veuve du général, est morte à 92 ans, dans son château de Kurnik, près de Poznan.

Elle avait voué sa vie aux œuvres patriotiques et, notamment, fondé pour les jeunes filles polonaises un institut ménager où leur étaient enseignés le travail, l'ordre, la langue polonaise et l'amour de la patrie. Expulsée de la Pologne allemande, sur l'ordre exprès de Bismarck, la comtesse Zamoyska avait installé son institut à Kuznice, près de Zakopane.

Elle vécut longtemps à Paris, dans l'hôtel du Quai d'Orléans. Mais plus heureuse que les générations dont le poète disait : « Nous serons morts avant le jour de liberté », elle s'est éteinte dans la patrie ressuscitée, après avoir tant contribué à en maintenir l'âme vivante malgré l'esclavage.

LES RELATIONS AVEC LES SOVIETS.

M. Kopp, délégué des Soviets, était venu à Varsovie fin octobre, pour négocier avec le gouvernement polonais sur diverses questions.


En s'apercevant que les Soviets attachaient une importance toute particulière au transit germano-russe à travers la Pologne, les Polonais décidèrent que ce transit conserverait un caractère exclusivement économique. Ils se refusèrent à se lier par des engagements passant outre aux changements politiques qui pourraient se produire en Allemagne.

M. Kopp, alors, déclara que l'accord ne pouvant être réalisé sur ce point, les autres questions n'intéressaient plus le gouvernement soviétique.


Les commentaires seraient inutiles...

Mme CURIE-SKLODOWSKA RÉCOMPENSÉE PAR LA FRANCE.

Le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts a déposé, le 22 novembre, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi accordant à Mme Curie, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la découverte du radium, à titre de récompense nationale, une pension annuelle de 40.000 francs.



POUR LA POLOGNE



DANS LE MIDI PROVENÇAL ET LANGUEDOCIEN

Une série de conférences vient d'être donnée par Mme Rosa BAILLY, du 20 au 30 novembre, à Avignon, Marseille, Toulon, Nîmes, Cadenet, Cavaillon, Arles.

Ces conférences, sur la Pologne nouvelle et l'Amitié franco-polonaise, ont eu beaucoup de succès. Les journaux locaux, de toutes opinions politiques, en ont fait des comptes rendus très détaillés et très élogieux.

Malgré les pluies torrentielles, qui ont causé des inondations dans le Midi, et malgré l'attrait de concerts, grandes conférences, manifestations de toute espèce qui pouvaient l'attirer ailleurs, le public est venu en nombre pour entendre parler de la nation-sœur.

A Avignon

« Mardi soir, 20 novembre, eut lieu à l'Hôtel de Ville la conférence par Mme Rosa Bailly. Un public d'élite avait répondu à l'appel des organisateurs. Dans la salle, nous remarquons : MM. PONS, directeur honoraire de la Banque de France; les D^{rs} Charles et Emile GODLEWSKI, Mlle DUBETIER, directrice du lycée de jeunes filles; M. DUSSAUD, proviseur du lycée de garçons; M. POINET, ancien ingénieur de la Compagnie P.-L.-M.; commandant

JOFFROY; M. GAILLARD, ancien député; TAILLEFER, inspecteur primaire honoraire, etc. La conférencière fut présentée à l'auditoire en termes élogieux par M. LIEUTAUD. Mme Bailly, pourvue d'un organe sympathique, parla d'abondance et fut chaudement applaudie à plusieurs reprises. Elle exalta avec un réel talent l'amitié franco-polonaise depuis le moyen-âge jusqu'à nos jours. Elle rappela les souffrances physiques et morales que dut endurer pendant des siècles le peuple polonais de ses oppresseurs russes, germains et autrichiens. Ceux-ci ne purent avoir raison de la vitalité de cette puissance martyre réduite à 30 millions d'habitants par les assassinats en masse dont elle fut victime, et qui devrait en compter aujourd'hui 70 millions. Son histoire est une épopée sans précédent dans les annales de l'humanité et Mme Bailly entreprend dans toute la France une croisade des plus nobles qui a pour objet de faire mieux connaître l'âme polonaise qui est bien la sœur indéfectible de l'âme française depuis plusieurs siècles. Chaque fois que la France a été en péril, en 1789, 1830, 1848, 1870 et 1914, toujours la vaillante Pologne s'est trouvée à ses côtés. Dernièrement encore, aux prises avec les bolcheviks, elle a versé généreusement son sang pour notre cause, pour la cause sacrée de la justice et de la liberté. Nos deux patries, comme le dit avec éloquence la brillante conférencière, ont besoin l'une de l'autre pour lutter contre l'esprit de germanisme, esprit d'impérialisme et de haine qui vient d'être châtié mais qui n'est point mort. La France et la Polo-

gne ont travaillé pour l'humanité avec désintéressement, avec enthousiasme. L'amitié franco-polonaise, ajoute Mme Bailly, sera la meilleure clef de voûte d'une Société des Nations qui ne subsisterait pas si elle ne s'appuyait sur des sentiments sincères. Une triple salve d'applaudissements salue la péroraison de la conférencière qui avait parlé avec tout son cœur de la Pologne et de la France qu'elle aime passionnément.

(Extrait du *Petit Marseillais* du 21 novembre.)

Le *Radical de Vaucluse* et le *Petit Provençal* ont également tenu à reproduire avec les plus chaleureuses appréciations les grandes lignes de la conférence.

M. POINET, ingénieur, avait assumé toutes les charges et les peines de l'organisation, dans le laps de temps très court que lui avaient laissé pour cela les circonstances.

A Marseille

La conférence eut lieu le jeudi 22 novembre, à 9 heures du soir, dans l'amphithéâtre de la Faculté des Sciences, gracieusement prêté par M. le Doyen.

Le Comité de Relations Internationales et le Comité de l'Alliance française de Marseille s'étaient associés pour l'organisation de concert avec les « Amis de la Pologne à Marseille ».

La conférencière fut présentée au public par M. DE LA RIVIÈRE, président des « A. P. » de Marseille, dans un discours très élevé, de forme parfaite, et qui fut couvert d'applaudissements. L'auditoire, tour à tour amusé et ému, écoute la conférence avec la plus sympathique attention. M. NIEDUSZYNSKI, consul de Pologne à Marseille, remercia au nom de la Pologne les organisateurs ; il rappela que Mme Rosa BAILLY s'était vouée à la cause polonaise avant qu'il fût même question de ressusciter la Pologne. Dans une allocution spirituelle et familière, M. PESSEMESE, président de l'Alliance française, remarqua que Marseille n'avait pas été la dernière à se préoccuper du sort de la Pologne, et que les enfants marseillais s'étaient cotisés pendant la guerre pour lui offrir des secours.

Une distribution de brochures sur la Pologne fut faite aux auditeurs, et des projections terminèrent la séance.

Extrait du discours de M. de Larivière

MESDAMES, MESSIEURS,

Les Amis de la Pologne, à Marseille, de concert avec la section slave du Comité des Relations Internationales et avec l'Alliance Française qui est représentée ici par son distingué Président, M. PESSEMESE, ont eu la bonne idée de faire bloc en un trio où ils sont heureux de se rencontrer, pour saluer Mme Rosa BAILLY, pour vous la présenter, et pour applaudir à sa parole, à son sourire et à ses idées d'amitié franco-polonaise.

Les Amis de la Pologne ! C'est qu'en effet la Pologne ne peut compter en France que des amis. Et cela est si vrai, que le jour où la Pologne a été reconstituée, il y a cinq ans, l'alliance franco-polonaise était faite, presque *ipso facto*. Et elle n'avait pas besoin du contre-séing des traités qui ne sont trop souvent que des chiffons de papier. Elle était faite par les intérêts les plus évidents qui attireraient la France et la Pologne, et par les cœurs. En effet, malgré les appétits de certaines nations et malgré les flibustiers internationaux, ce sont les sentiments de justice et de fraternité qui commandent à l'humanité. On ne tue pas une idée, si elle est bonne et salutaire ; et comme il a été dit « la vraie grandeur de l'homme est dans les cœurs ». Sur l'époque actuelle, l'histoire saura faire des comparaisons !

... La France a toujours eu pour la Pologne les sympathies les plus ardentes. Si une nation a subi des malheurs, c'est bien la Pologne, puisque pendant plus d'un siècle elle disparut de l'horizon européen. Mais, comme un cours d'eau, qui parfois se fait souterrain pendant des kilomètres, n'en est que plus intense et plus pur quand il réapparaît à fleur de terre, la Pologne, après un sommeil de plus d'un siècle, a réapparé plus vivante que jamais, et plus nécessaire aussi pour le maintien et le salut de la nouvelle Europe.

Avant 1793, avant ses déchirements, la Pologne avait été l'axe et l'âme de cette barrière de l'Est, qui, avec la Suède et l'Empire Ottoman, de la Baltique à Constantinople, montait la garde

en arrière de l'Europe Centrale et au besoin la contenait. Par l'Europe Centrale, vous savez qui je veux dire. La France monarchique tira parfois parti de cette barrière de l'Est.

Et depuis la fin de l'affreuse guerre la diplomatie a refait cette barrière de l'Est ; ou plutôt la Petite-Entente s'est faite instantanément, sous la pression des événements. Et sans doute sera-t-elle plus solide que la Grande-Entente ! Tandis que celle-ci s'effrite au frottement du réalisme de nos alliés, la Petite-Entente, fidèle à son programme, peut contribuer, par une surveillance constante et par des diversions propices, à assurer la paix de l'Europe.

Et il y a plus : à côté de la Petite-Entente qui a déjà fait ses preuves, une autre petite Entente paraît en voie de formation, qui grouperait les petits pays Baltiques, la Finlande, l'Esthonie, la Lettonie, la Lithuanie, sous le souffle animateur de la Pologne.

Permettez-moi de terminer par deux citations, typiques parce que contradictoires, que je recueillais dans mes lectures il y a quelques semaines :

L'Allemand Ernest Haase a écrit : « Le globe doit être réparti entre les forts. Les petits peuples doivent disparaître. Il faut qu'ils se fondent dans les grands peuples qui les avoisinent ». Telle la parole d'un Allemand, où nous retrouvons la théorie du plus fort appliquée aux peuples !

Nous assistons à cette heure, par la volonté souveraine du Traité de Versailles et de la Société des Nations, à un spectacle opposé. L'Europe nouvelle est faite de petits peuples, d'après le principe des races et des nationalités.

Or, un jour le grand écrivain polonais, KRASINSKI, en un magnifique langage, écrivait à Lamartine : « La Pologne a été choisie pour prêcher aux peuples, non par des paroles, mais par des actes et des faits, le grand et saint principe des nationalités terrestres, qui, seules, en tant qu'inviolables et saines, peuvent arriver un jour à constituer une humanité harmonique et universelle ».

A Toulon

« Vendredi soir, 23 novembre, à 5 heures, dans un salon du Grand-Hôtel, Mme Rosa BAILLY a parlé de l'estime séculaire de la France et de la Pologne devant un auditoire de plus de deux cents personnes.

Le général Castaing, président de l'Académie du Var, présente Mme BAILLY et dit quelques mots des Amis de la Pologne. Il fait, en outre, allusion à la valeur de l'alliance polonaise dans les circonstances politiques présentes.

Après une analyse fidèle de la Conférence, l'*Eclair* du 26 novembre conclut : « Cette parole simple, cette bonne grâce, et cet accent de sincère et profonde conviction ont conquis la sympathie de l'auditoire, qui le témoigne chaleureusement. Le général Castaing remercie Mme BAILLY en termes très heureux, et l'émotion qu'il ressent est visiblement partagée par le public tout entier. Voilà qui est de bon augure pour le Comité de Toulon des Amis de la Pologne. »

Les meilleurs remerciements doivent être adressés à M. GIRAUD, organisateur de la conférence, et à M. BOUILLON, propriétaire du Grand Hôtel, dont la conférencière fut l'hôte et qui put profiter de ses très beaux salons pour parler à la Société Toulonnaise.

A Nîmes

Une jeune fille de Nîmes, Mlle REBOUL, se vouant à la cause polonaise, a assumé à elle seule la tâche de préparer la conférence de Mme BAILLY. Elle y a réussi et s'apprête à de nouvelles tâches.

Un extrait de l'important article consacré par le *Petit Provençal*, du 26 novembre, à cette soirée attestera le cordial accueil fait par les Nîmois à la cause franco-polonaise :

« De toutes les conférences auxquelles j'ai assisté — et Dieu sait si le nombre en est élevé — il en est peu qui m'aient paru aussi intéressantes, aussi captivantes que celle qui a été donnée samedi soir, à la Galerie Jules-Salles, sur la « Pologne d'aujourd'hui », par Mme Rosa BAILLY, secrétaire générale du Comité des Amis de la Pologne.

« Mme Rosa BAILLY est un orateur séduisant par sa grâce natu-

relle et la finesse de son esprit délicat. Elle a parlé de la Pologne avec tant de ferveur, tant d'émotion, que l'auditoire a partagé son admiration pour ce valeureux pays que la guerre a ressuscité. »

Mlle Lucie VERRIEUX, professeur au Lycée de jeunes filles, a fait remettre aux assistants, par ses élèves, des brochures sur la Pologne.

A Cadenet

Dans ce village de 2.000 habitants, la cause polonaise trouva, — c'est à peine croyable, et c'est pourtant réel, — un auditoire de près de 500 personnes !

Le souvenir des Polonais de la Grande Armée s'est conservé intact dans ce petit coin de France. Mme BRUN, aubergiste, se rappelle les récits de son arrière-grand-père, vétéran des armées napoléoniennes, qui les concluait par ces mots : « Les Polonais ! ah ! c'étaient des hommes ! » Mme BRUN se souvient aussi d'une chanson de son grand-père, dont voici le refrain :

- « Pologne, l'univers t'admire,
- « Tous tes enfants sont des héros ;
- « Ils mêlent aux lauriers des palmes du martyre,
- « Et leurs bras désarmés font trembler leurs bourreaux.

L'organisation de la manifestation est due à M. JEAN, instituteur à Cavaillon, natif de Cadenet, qui s'enorgueillit de ce fils énergique, plein d'idées, force du présent et préparateur de l'avenir.

La conférence eut lieu dans la salle du Casino. Les auditeurs, pour la plupart paysans venus en sabots, l'écoutèrent avec recueillement. M. JEAN avait présenté la conférencière dans une causerie dont le tour bon enfant s'élevait parfois à de poétiques hauteurs. A la fin de la séance, le secrétaire du parti communiste de la région demanda la parole pour « relever certaines inexactitudes », c'est-à-dire pour exalter la révolution allemande et le bolchevisme. Mme BAILLY lui rappela que les Polonais ayant pardonné aux Russes, leur avaient souhaité la libération du joug tsariste ; quant aux révolutionnaires allemands et aux soviets, il viendrait, dit-elle, de mieux les connaître : les idéalistes qui voient en eux l'avenir heureux du prolétariat pourraient bien éprouver de lourdes désillusions. Controverse, du reste, fort courtoise. Les « Amis de la Pologne » se tiennent hors des partis ou plutôt les réunissent tous. Leur bonne foi n'est suspectée de personne, et ils n'ont pas d'adversaires même chez les communistes provençaux.

A Cavaillon

Extrait du Radical (quotidien marseillais) du 29 novembre 1923 :

« L'Amitié franco-polonaise. — Devant près de 200 personnes, ce sujet a été traité le 27 novembre, au Cercle de la Fraternité (cercle radical-socialiste) par Mme BAILLY. La conférencière a été présentée en d'excellents termes par M. E. JEAN, membre du Cercle. D'une voix douce et persuasive, Mme BAILLY parle de l'amitié franco-polonaise à travers les siècles, des idées communes aux deux peuples, du sang versé sur les mêmes champs de bataille. Puis, en termes émus, elle dit les souffrances endurées par la Pologne sous le joug, les atrocités russes et prussiennes. Enfin, égrenant ses souvenirs de voyage en Pologne, elle montre l'immense effort créateur accompli, depuis cinq ans, par cette patrie de 30 millions d'habitants où tout est si bien organisé aujourd'hui et la distinguée conférencière dit l'accueil enthousiaste fait dans toutes les villes polonaises aux voyageurs français et aux universitaires qui, par la diffusion de notre langue, font aimer la France dans le peuple qui fut toujours le Portier d'Occident.

Une longue ovation a été faite à Mme BAILLY et on conservera le meilleur souvenir de cette conférence au Cercle de la Fraternité. »

A Arles

« Nous avons eu la bonne fortune d'avoir encore à Arles la distinguée Mme Rosa BAILLY, secrétaire générale de la Société des Amis de la Pologne, qui est venue donner, jeudi dernier, une très intéressante conférence sur l'Amitié franco-polonaise.

Comme en avril dernier, l'érudite conférencière captiva son auditoire par l'exposé simple et touchant, avec une grande docu-

mentation historique, des sacrifices perpétuels qu'à travers les siècles la Pologne a toujours subis, pour barrer les vagues envahissantes des barbares, déferlant sur les nations européennes.

... Le président des « Amis de la Pologne à Arles », M. LIEUTAUD, qui était assisté au bureau par la gracieuse Mlle FEUVRIER, remercia en termes chaleureux la sympathique conférencière et la séance fut clôturée par une série de projections lumineuses, montrant les beautés insoupçonnées du noble pays, ami toujours fidèle de notre chère France. » — E. M.

(Extrait du Petit Provençal, du 1er décembre).

Au retour de son voyage Mme Rosa BAILLY adresse son souvenir le plus reconnaissant, le plus affectueux, à tous ceux et celles qui l'ont reçue avec tant d'affabilité : à Mme et M. POINET, à Mme et au Dr GODLEWSKI, d'Avignon ; à Mme et M. DE LARIVIÈRE, à MM. NIEDUSZYNSKI et TRAWINSKI, de Marseille ; à Mme et M. GIRAUD et leurs filles, à M. BOUILLON, de Toulon ; à Mlles VERRIEUX, de Nîmes ; à Mme et M. JEAN, de Cavaillon ; à Mlles LAVAL, FEUVRIER et BRANDT, à M. LIEUTAUD, d'Arles... De cette randonnée dans un Midi glacial et pluvieux, de ces sept conférences en dix jours, Mme BAILLY rapporte, avec la joie d'avoir été comprise par des auditoires, qui ont communiqué avec elle dans l'affection pour la Pologne, les impressions les plus douces : c'est une amie que des amis ont accueillie ; c'est presque en parente que les familles l'ont reçue... Pour continuer son œuvre, quel réconfort elle trouvera dans ses souvenirs du Midi !

AU QUARTIER LATIN

Les Amis de la Pologne au Quartier Latin ont donné leur fête d'ouverture ! Pleurez, vous qui n'y étiez pas ! Vous n'avez pas chanté aux accords de notre jazz étudiantin « The Charming Six », si gai, si endiablé ! Vous n'avez pas entendu les délicieuses chansons de Paderewski, de Karłowicz et Malinowski, que Mlle Suzanne d'ASTORIA a traduites avec tant de finesse et interprété avec tout un art digne des plus grands éloges, et en particulier cette composition qu'elle a faite elle-même sous le titre « Tristesse Infinie » sur une étude de Chopin ! Et que dire du doigté et de l'émotion avec lesquels Mlle PRESTAT sut interpréter un « Nocturne » de Chopin.

Mais rassurez-vous, tout n'est pas perdu, pour vous tout au moins, si vous venez à la prochaine, dimanche 16 décembre à 14 heures et demie.

Vous y reverrez notre souriant TRAYER à la caisse, et d'autres camarades comme MICHALOWSKI et HERPIN qui, pour augmenter notre recette, ont tenu le vestiaire avec le plus grand dévouement et une compétence déjà extraordinaire ! et qui feront mieux encore.

W. L.

COMITÉ D'ALGER

Groupes scolaires

Les groupes universitaires des Lycées d'Alger sont définitivement constitués : celui du grand Lycée est en plein développement, sous l'impulsion de son nouveau président, M. AUBRY, professeur d'allemand et les résultats acquis donnent à prévoir que ce groupe sera d'ici peu un des plus importants parmi les lycées français.

De même, le groupe du Lycée de Mustapha, formé et présidé par M. SCHMITT, professeur d'allemand, nous donne de belles espérances ; nous rendrons compte prochainement du nombre des adhérents de ces deux groupes.

Une nouvelle présidente dirige l'activité du groupe des « Amis de la Pologne » du Lycée de jeunes filles ; Mlle DUMONT, professeur de sciences, en prend la direction à la place de Mme MATHIEU-BEAUREGARD, professeur d'histoire, qui a dû résigner ses fonctions pour une raison de santé, après avoir créé et développé ce groupe pendant deux ans avec le plus grand dévouement.

Le groupe scolaire de l'Ecole de la rue Toussnel a désormais pour président le nouveau directeur, M. CAZAL ; le 23^e groupe scolaire d'Alger vient de se constituer, c'est celui de l'Ecole de filles de la rue du Divan, la plus importante des écoles pri-

LE BUREAU "AMPOL"

maires du Département, groupe créé et présidé par Mme PEQUIGNOT, Directrice de l'École.

Le Comité d'Alger des « Amis de la Pologne » a décidé à l'Assemblée du 16 novembre d'envoyer des souvenirs et friandises par voie postale à 7 villes polonaises pour être distribués aux enfants des écoles à l'occasion de Noël. On les enverra à des consulats de France et aux Maires des Municipalités (maroquineries, bijoux kabyles, boîtes de figues, etc.)

Une conférence sur la Pologne

Le Comité d'Alger des « Amis de la Pologne » s'est réuni le 16 novembre à l'Hôtel de Ville. Le Président, M. ROZÉE, fit ratifier par l'Assemblée la nomination de M. Marc BONNET, étudiant en droit, comme membre de bureau, avec les fonctions de secrétaire.

Puis il rappelle l'œuvre accomplie par le Comité : pendant ses deux premières années d'existence, le Comité a développé à Alger l'amitié franco-polonaise, principalement par la fondation de ses 23 groupes universitaires et scolaires.

Mlle RANQUET, professeur à l'École primaire supérieure et Présidente du Groupe scolaire des « Amis de la Pologne » de cette école, fait une causerie, très captivante, sur le voyage universitaire en Pologne, auquel elle a pris part avec un certain nombre de professeurs et d'étudiants d'Alger ; elle expose ses impressions avec conviction et chaleur, mettant dans son récit toute une mesure si exacte, et un sentiment si juste des couleurs que l'on croit revivre avec elle le voyage et que l'on goûte, comme elle, le charme de l'hospitalité polonaise.

Elle montre les voyageurs reçus à leur entrée en Pologne, comme une mission officielle, mais avec une cordialité qui donne en même temps la sensation du chez soi. La réception des autorités, le concours actif et précieux du délégué du ministre, M. WYSZYNSKI, l'accueil amical des habitants font sentir aux voyageurs, qu'ils sont non seulement chez des alliés, mais chez des alliés très « près de nous ».

On a l'impression que le caractère latin domine et l'emporte de beaucoup sur les autres éléments. On sent que la vieille amitié est encore renforcée par l'intérêt de l'heure présente.

A Cracovie, la ville historique, tout le passé de la Pologne revit, les visites de monuments se font dans les conditions les plus fructueuses sous la conduite des guides les plus autorisés : conservateurs de musées, professeurs d'histoire, prêtres des églises. L'aspect de la ville et du Wawel sur la Vistule : ce serait aussi bien celui d'un coin de France, sur les bords de la Seine.

A Wilno, même impression. Dans cette ville frontalière, à l'aspect encore moyen-âgeux, tant de fois détruite et reconstruite, l'accueil est enthousiaste ; les Français sont reçus à la gare aux accents de la *Marseillaise*, un somptueux banquet leur est offert les familles polonaises leur ouvrent leur foyer.

A Wilno on se rend compte de la belle vitalité des régions frontalières polonaises.

Autres notes : arrivée à Nowy-Soncz dans les Carpates à 11 heures du soir : la population attend massée. Puis l'accueil individuel est charmant malgré l'heure tardive.

Au cours du voyage, les touristes ont pu constater la richesse économique de la Pologne ; l'agriculture est prospère, les terres bien soignées. La courte excursion à Katowice a permis d'avoir un aperçu de la puissance industrielle et minière du pays : là se révèle le riche avenir de l'industrie polonaise.

Mais, le plus grand plaisir du voyage fut « de voir les Polonais », ces Polonais si vifs, si hospitaliers, si francs, si semblables aux Français, si avides aussi d'entretenir avec eux des relations amicales et individuelles. L'impression des voyageurs sur l'avenir du pays est pleinement rassurante. La forte natalité de la Pologne est une garantie pour son avenir. Le péril russe ne paraît pas à craindre, si la Pologne a dix ans pour s'organiser.

Suivant la parole d'un éminent Polonais, la Russie, en effet, est maintenant un « désert d'hommes », car elle n'a pas de classe moyenne pour conduire les affaires du pays à la place de l'aristocratie disparue. La conclusion de Mlle RANQUET est qu'en visitant la Pologne on a le sentiment profond d'une grande force qui se réveille.

Le bureau « Ampol » a publié ce mois-ci des articles sur :
le Chantier Naval de Dantzig ;

La Pologne et Saint Josaphat ;

Dans sa rubrique « Les petites informations d'Ampol », il a donné des nouvelles d'actualité sur :

Le traité de commerce polono-anglais ;

La mission Rockefeller à Varsovie ;

Les économies en Pologne (suppression des Ministères des Postes et Télégraphes et de la Santé Publique) ;

La ratification du traité polono-turc ;

La Pologne et les Etats-Balles ;

La propagande allemande contre la Pologne en Finlande ;

La Pologne à la Conférence douanière internationale ;

Les nouveaux tarifs des douanes polonaises (les marchandises de luxe acquitteront les droits en or) ;

Les écoles polonaises en Lettonie ;

Un voyage d'études des parlementaires Yougo-Slaves en Pologne ;

L'augmentation des amendes fiscales ;

L'organisation pénitentiaire polonaise ;

La Pologne au Congrès de l'énergie électrique ;

Les élections au Parlement de Dantzig ; etc., etc.

Nous rappelons aux journaux de province que pour obtenir le service gratuit et régulier des informations et articles du bureau « Ampol », il suffit d'en adresser la demande aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2^e arrondissement).

Ces articles et informations sont puisés aux meilleures sources : le Directeur du bureau « Ampol », M. Henri DE MONTFORT, étudiant maintenant sur place les questions polonaises et nous envoyant ses communiqués de Varsovie.

UN DINER DES "AMIS DE LA POLOGNE"

Le 6 décembre, à 8 heures du soir, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, a eu lieu le deuxième banquet des « Amis de la Pologne ». Il fut des plus cordiaux.

Y ont pris part :

MM. BLOUD, BRUNER, DEMANCHE, DURAND, DOMBROWSKI, KIMPEL, LANDY, POBOG-MASSON, PELLEGRIN, RINGLER, SORILLET, TESTE, TOULY, TRESSÉ ;

Mmes ANDRÉ, BAILLY, BADUCCI, BALLON, BAVOUZET, COVO, CHRETIEN, Comtesse DE DORMY, DUCROQ, GUILLOT, KRZYZANOWSKA, LANDY, LAVILLE, LECLERC, MIZIELINSKA, HENNESSY-PRZYBYSZEWSKA, POLLET, POBOG-MASSON, Marthe et Yvonne PIEDZICKA, ROGET.

Excusés : MM. Louis MARIN, NOUVEL, PILINSKI, DE WARREN, etc.

Au dessert, Mme Rosa BAILLY a donné des nouvelles du « pays » (inutile de préciser : la Pologne !) et lu le « Tableau d'honneur » mensuel. Les noms des très nombreux collaborateurs qui ont dans le courant du mois aidé à la propagande ont été soulignés par de vifs applaudissements.

DONS

Nous avons reçu pour M. STÉPHAN M., le Polonais estropié, dont nous avons cité le cas dans le précédent numéro du Bulletin :

De Mme ANDRÉ : une paire de chaussures ;

M. René DE VILLEFOSSE : un vêtement complet ;

Mlle MAISONNEUVE : un pardessus.

Pour la propagande des « Amis de la Pologne » :

De M. l'Abbé VIGROUX : 100 francs ;

Mme la Comtesse DE DORMY : 200 francs.

Nos remerciements les plus sincères.

Errata. — Le n° 16 du Bulletin porte par erreur la date d'octobre au lieu de celle de novembre.

Une confusion s'est produite dans la liste des voyageurs en Pologne, M. Raymond LE LANDAIS ne doit pas y être inscrit n'ayant fait avec les « A. P. » qu'une partie du voyage.

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle, vice-président de la Chambre des députés.

VICE-PRÉSIDENT : M. REGAUD, Député du Rhône.

SECRETARE GENERALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GÉNÉRAL : M. le D^r VINCENT DU LAURIER.

DÉLÉGUÉS : M. OUVRARD ; Mlle KRYZANOWSKA ; M. TRAWINSKI (Provence).

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le GROUPE PARLEMENTAIRE du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Président* : M. le Général EON ; *Secrétaire* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr* : M^e STOULS ; *S^{re}* : Mlle LÉVY.

NANTES. — *Pr* : M. LINYER ; *S^{re}* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M^e GORSKI, Mlle CWIK.

LAVAL. — *Pr^{re}* : Mme EVEN ; *S^{re}* : M. Prosper MORTOU.

BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT ; *Secrétaire* : Mlle G. BERTRAND.

BÉZIERS. — *Pr* : D^r VABRE ; *S^{re}* : Mlle TUROT.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD.

TOULON. — *Président* : Général CASTAING ; *Secrétaire* : M. GIRAUD.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT.

STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG ; *Secrétaire* : M. FENNEBRESQUE.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVISES DU DÉSERT.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER ; *S^{res}* : M. DIETHRICH, Mlle STEGER.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES. — *Président* : Général DE WIGNACOURT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE.

SAINT-SERVAN. — *S^{re}* : Mme BREILLOT.

TARASCON. — *Président* : M. POUZERGUE.

AIX. — Mlle MAEDLER.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Bayonne, Chambéry, Douai, Toulon, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président* : M. LANDY ; *Vice-Présidents* : D^r VINCENT DU LAURIER, M. LE LANDAIS ; *Secrétaires* : Mlle DE LA CHASSAGNE, M. BÉRIOT-BOURELLY ; *Trésorier* : M. TRAYER.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, d'Amiens, de Nantes, aux Collèges Chaptal, Sainte-Barbe, aux Ecoles normales de Clermont-Ferrand, Lyon, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan et celle de Kielce.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les « Amis de la Pologne » font œuvre d'Union Sacrée.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.